

Exposition Raoul Barré

Le traceur de pistes oublié

Luc Chaput

Number 233, September–October 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48066ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2004). Exposition Raoul Barré : le traceur de pistes oublié. *Séquences*, (233), 9–9.

Manifestations

Exposition Raoul Barré

Le traceur de pistes oublié

Revenant d'une visite à l'exposition sur Raoul Barré à la Cinémathèque québécoise, je cherchai dans mes livres sur le cinéma d'autres informations. Il n'y avait rien dans les deux dictionnaires du cinéma québécois, ni dans celui de Houle et Julien ni dans la deuxième édition du Coulombe et Jean, seulement une partie de phrase dans le chapitre sur l'animation écrit par Louise Beaudet dans *Les Cinémas canadiens*, coédité par la Cinémathèque et Lherminier. Tous ces livres sont pourtant postérieurs à l'étude *Barré l'introuvable* d'André Martin publiée par le festival d'animation d'Ottawa en 1976. La passionnante exposition qui sera présentée jusqu'au 24 octobre aura au moins eu l'effet de remettre cet artiste dans la mémoire populaire.

Vital-Achille-Raoul Barré naît à Montréal en 1874 dans une famille de commerçants. Des douze enfants, seulement lui sera artiste. On lui reconnaît très tôt des dons pour le dessin et à 17 ans, il se rend à Paris étudier la peinture. La plupart des toiles présentées dans une des sections de l'exposition cadrent bien avec le style académique de l'époque. C'est déjà dans le domaine de la caricature ou du dessin journalistique que VARB, comme il signera plus tard certaines de ses œuvres, se fait remarquer, par exemple par l'homme politique Clémenceau pour un dessin dreyfusard. Mais c'est aussi dans les illustrations de livres ou d'articles que Barré acquiert une expertise qui le servira plus tard. Il travaille vite et bien comme illustrateur. Y compris dans la publicité.

En décembre 1902, *La Presse* publie la première bande dessinée québécoise, « Pour un dîner de Noël » de Raoul Barré (on peut la trouver sur Internet à l'adresse suivante : www.bdqu.quebec.ca/auteurs/barre/noel.jpg). C'est finalement un court film muet de 8 cases sans dialogues ou bulles mettant en vedette une famille campagnarde obligée de capturer l'oie de son repas. Certains ont dit que ce n'est pas une bande dessinée puisqu'elle ne contient aucun phylactère, pourtant le sens de la perspective, du rythme et du gag y est évident. L'auteur continuera dans cette veine avec la série des *Contes du Père Rhault*, puis avec celle d'*À l'hôtel du Père Noël*, qui sera aussi diffusée dans de nombreux journaux anglophones. Le bas de chaque page de dessins est instructif : il contient des informations sur les animaux dont on illustrait les aventures. Intéressé par le cinéma, Barré se rend à New York pour contacter de futurs collègues. Un studio d'animation sera bientôt créé en collaboration avec Bill Nolan. Après avoir été un des pionniers de la bande dessinée québécoise, il devient un des initiateurs du cinéma d'animation américain. Certaines des ban-



des présentées dans l'exposition, dans une mini-salle et accompagnées d'une musique de Gabriel Thibaudeau, spécialement les *Animated Grouch Chasers*, soulignent la dépendance de l'animation par rapport aux films avec acteurs. Chacun de ces films montre un personnage joué par un acteur, accablé de soucis, ronchonnant (*Grouch*), feuilletant un petit livre de dessins qui s'animent souvent de brillante façon. Ce n'est que plus tard, lorsque les problèmes de scénarisation et de production auront été réglés, que le dessin animé prendra son envol. Raoul Barré aura au moins mis au point deux techniques, le *slash* et la règle à onglets. Le *slash* permet d'animer les parties du dessin qui doivent changer et de garder les parties fixes d'une feuille de papier à l'autre. On travaille encore sur papier et non sur cellulose, ce qui implique une attention de tous les instants, et Raoul Barré sera un de ceux qui pousseront à la spécialisation dans ce domaine. Il aura d'ailleurs comme employés des artistes qui deviendront des cinéastes connus, le réalisateur de comédies Gregory La Cava et Pat Sullivan, le diffuseur de *Felix the Cat* créé par Otto Messmer. Il invente aussi la règle à onglets qui permet de superposer plus simplement les dessins successifs et, donc, de vérifier la fluidité du mouvement.

Sa production est importante; ses idées, étonnantes pour l'époque. Il croit déjà au dessin animé sonore et en couleur à l'époque où l'on en est encore au court sujet en noir et blanc muet. Floué par son associé Charles Bowers, Raoul Barré cessera de faire du cinéma d'animation vers la fin des années 20, même s'il a toujours un projet de « Roi Microbus I^{er} » que la maladie l'empêchera de mener à terme. Entre-temps, il s'était remis à la caricature et à la publication de journaux pour aider son gendre à se faire élire. Il meurt en 1932 à Montréal.

Remercions les ayant-droits de Raoul Barré d'avoir donné les documents pertinents à la Cinémathèque qui les présente de magistrale façon dans cette exposition qui redonne vie à un créateur oublié.

Luc Chaput